Carmassi, Patrizia, *Präsenz und Verwendung der Heiligen Schrift im christlichen Frühmittelalter : exegetische Literatur und liturgische Texte*

Sumi Shimahara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6598>

DOI : 10.4000/ifha.6598

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sumi Shimahara, « Carmassi, Patrizia, *Präsenz und Verwendung der Heiligen Schrift im christlichen Frühmittelalter : exegetische Literatur und liturgische Texte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6598>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Carmassi, Patrizia, *Präsenz und Verwendung der Heiligen Schrift im christlichen Frühmittelalter : exegetische Literatur und liturgische Texte*

Sumi Shimahara

- 1 L'ouvrage assemble diverses communications données en mars 2005 à Wolfenbüttel. Elles concernent la place et l'usage du texte biblique dans deux domaines majeurs de la production intellectuelle, l'exégèse biblique et la liturgie, ainsi que leur évolution entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. L'introduction de P.C. souligne les convergences, les liens entre ces deux champs d'utilisation du livre qui est alors lu et interprété selon une cohérence propre au christianisme : sa dimension christologique. L'unité profonde du texte, pour les chrétiens médiévaux, s'exprime de manières diverses, par l'étude exégétique et la méditation tout autant que par la louange et la mise en acte liturgique, moyen d'interpréter et de donner du sens au Livre. L'histoire de la construction de l'Église en tant que « communauté textuelle », qui s'organise autour et par l'interprétation de la Bible, sert de fil directeur aux douze contributions ici réunies.
- 2 D'autres éléments confèrent une unité à cet ouvrage : la plupart des articles s'appuient sur une analyse précise d'un ou plusieurs manuscrits et renouvellent ainsi la connaissance des sources du haut Moyen Âge. Les nombreuses reproductions de feuillets de ces témoins sont d'excellente qualité et éclairent la compréhension des articles. Un grand nombre de ces derniers traitent du livre des Psaumes qui fournit à lui seul 85% des chants liturgiques du haut Moyen Âge, si on en croit les livres de chants conservés. Enfin, l'ouvrage est doté de deux indices, l'un pour les manuscrits cités, l'autre pour les noms de personnes.

- 3 La première partie privilégie le champ de l'exégèse. S. Kessler montre que la méthode exégétique de Grégoire le Grand éclaire toute son œuvre, y compris non exégétique (lettres, Dialogues, Règle pastorale), ainsi que sa réception médiévale. M. Heinzelmann étudie le Commentaire sur les psaumes de Grégoire de Tours, qui constitue le dix-neuvième livre des *Historiae* et qui témoigne du même christocentrisme. Il observe que l'édition de B. Krusch dans les MGH est insatisfaisante et présente divers aspects de la tradition manuscrite du texte. Il en identifie les sources et montre que le traité de Grégoire ne s'intéresse pas tant au contenu des psaumes qu'à la signification de leurs tituli. S. Cantelli Berarducci donne ensuite un panorama général de l'exégèse des psaumes durant le haut Moyen Âge et développe ce qui a trait à l'époque carolingienne. Elle fournit une analyse du commentaire d'Alcuin qui emprunte à Cassiodore une exégèse numérolologique du livre et de celui de Smaragde de St-Mihiel, encore inédit et transmis par deux manuscrits. Elle donne ensuite une présentation utile de différentes éditions glosées de psautiers carolingiens. Pour chacune, on dispose d'une description codicologique, d'une analyse très détaillée des sources et de la manière dont elles sont utilisées et d'une hypothèse étayée concernant l'existence d'un antigraph. Le psautier de Fulda, de facture précieuse, suggère un travail collectif mené par une tête organisatrice – celle de Raban Maur sans doute ; les scribes sont aussi « auteurs » de la glose qu'ils élaborent et le texte biblique révèle les tensions entre les différentes versions du psautier, celle datant de la fondation de Fulda, celle de la réforme carolingienne, celle des sources patristiques. La même gêne se retrouve dans la glose de Laon qui privilégie une source pour expliquer au mieux le psautier gallican. Le psautier d'Orléans est remarquable car c'est le seul qui contienne également des gloses interlinéaires, en plus des gloses marginales. Enfin, la glose de St-Romuald (Camaldoli) semble avoir été copiée en même temps que le texte biblique, non après, et les graphies indiquent une influence du latin vulgaire. K. Zechiel-Eckes analyse l'usage de la Bible dans les fausses décrétales du pseudo Isidore, et montre que cela renforce l'hypothèse selon laquelle l'ouvrage aurait été composé à Corbie, par Paschase Radbert : l'Évangile de Matthieu, commenté par ce dernier, y est le plus cité de tous les livres bibliques. L'emploi répété de certains lieux bibliques permet à l'auteur de renforcer la position qu'il défend dans ce faux : les citations soulignent la puissance de la sanction divine qui s'abattrait sur ceux qui lanceraient une procédure d'accusation contre les évêques. H. Röckelein fournit une étude sur l'Écriture sainte et les femmes. Elle montre que ces dernières, tout au moins quand elles appartiennent à l'élite, lisent régulièrement la Bible, surtout le psautier, tant pour leur édification que pour celle de leurs enfants. Certains monastères féminins (Chelles surtout, Jouarre, Rebais, Faremoutiers) se sont spécialisés, à la fin du VIII^e siècle, dans la copie de Bibles et de commentaires bibliques pour des évêques. Les moniales carolingiennes lisaient également leurs contemporains (Alcuin, Raban, Smaragde, Haymon), et copiaient parfois des œuvres rarissimes.
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage, introduite par A. Angenendt, porte sur l'usage de la Bible dans la liturgie. Deux contributions montrent comment s'est faite la sélection de certains passages scripturaires. J.-P. Bouhot décrit le choix progressif des péricopes pauliniennes pour le Carême et l'Avent et montre qu'il répond en partie au sens conféré alors à ces temps liturgiques. P. Carmassi étudie la formation de péricopes et de formules dans l'un des plus anciens livres liturgiques, un lectionnaire sans doute originaire de Gaule et copié vers 500. A.A. Häußling détaille les usages de la Bible lors des heures canoniales : support pour la louange, objet de lecture, moyen d'identification, de méditation, et de l'anamnèse. F.K. Paßl montre l'importance de la

Bible, et surtout du Psautier, en tant que source des chants de messe. Ils sont transmis par des traditions textuelles variées et détiennent une dimension christologique nette. É. Palazzo montre que Genèse 28 est un lieu biblique majeur dans l'exégèse et dans les rituels de consécration des autels portatifs. Enfin, C. Winterer étudie un autre codex de Wolfenbüttel, un évangélaire qui comporte plusieurs dessins à la plume relatant l'histoire de Jésus. Ce manuscrit, ottonien et originaire de Corvey, semble lié à la lecture et à l'étude des textes plus qu'à un usage liturgique.

- 5 Toutes ces contributions sont autant d'études précises et utiles pour l'histoire de la culture du haut Moyen Âge.
- 6 Sumi Shimahara (université Paris IV)